



Habitant. Photo: Mara Arteaga. Gracieuseté du Musée de l'Université Chopo

Gabriel Yeppez

Jusqu'à présent, et dans la plupart des cas, les arts dans l'espace public ont été analysés dans notre pays selon des critères que la philosophe brésilienne Suely Rolnik¹ a qualifié de « coloniaux capitalistes ». En effet, notre manière de tenter de les aborder est fortement liée aux pratiques européennes, qui nous renvoie à des paramètres établis par un circuit de production-diffusion lié à un marché et à la création d'un capital ou d'un produit marchand. Ce nouveau dialogue autour de ces pratiques que nous offre Circostrada, dans un contexte où l'on parle beaucoup en Amérique Latine de « décolonisation », nous oblige à reconsidérer notre point de vue et à nous situer dans un paradigme non occidental et hégémonique, afin d'établir de nouvelles lignes de pos-

LES ARTS DE LA RUE AU MEXIQUE: DE LA VILLE COMME SCÈNE

PERSPECTIVE POUR UNE
DISCUSSION

Dans le cadre de Circostrada's
virtual trip in Mexico 2020.

¹<https://www.lavaca.org/notas/entrevista-a-suely-rolnik/>

sibles de l'art dans l'espace public au Mexique.

L'adaptation et la mutation sont des caractéristiques historiques de ces formes de manifestations artistiques dans l'espace public, qui ont permis leur permanence au fil du temps. Portant, leur circuit de diffusion formel, très restreint au Mexique, les a maintenus de plus en plus à la marge du secteur des arts vivants. Cette situation spécifique, très différente de celle que l'on rencontre dans la plupart des pays d'Europe, fait des Arts de la rue, dans ce contexte régional particulier, un espace (ou champ ?) très intéressant d'expérimentation qui permet de tracer des lignes de force (ou de développement ?) à court, moyen et long terme.

A cette occasion, nous allons tenter de suivre la piste de quelques exemples afin de mieux comprendre la réalité des arts de la rue et de leur relation avec l'espace urbain au Mexique. Ces exemples, loin des circuits de production et de diffusion propre à la consommation dans le cadre de festivals, ont utilisé l'espace public comme détonateur d'expériences collectives et ont transcendé le cadre de la création artistique pour dialoguer avec la ville et ses habitants.

Pour approfondir cette réflexion nous nous référerons à l'ouvrage d'André Carreira «*Théâtre d'invasion. La ville comme dramaturgie*²» dans lequel il présente la cité comme « un ensemble de pratiques et de procédés qui peuvent être quantifiés et cartographiés »

Dans la plupart des cas que nous allons présenter ici, les propositions artistiques sont liée à un travail spécifique dans un contexte géopolitique particulier, ce qui implique que le but visé n'est pas un « produit » ou un spectacle présentable devant un public spécialisé ou consommateur d'art, mais vise plutôt à créer un espace d'interpellation et de collaboration entre des agents communs locaux.

Pour notre analyse, nous partons du postulat que pour concevoir la ville comme une scène, il est nécessaire d'inverser notre perspective et de considérer l'espace public comme l'intérieur de la société et non pas comme un espace extérieur. La rue est l'espace où les subjectivités, qui dans l'espace privé reste cachée isolées et intimes, s'affichent, interagissent et négocient leur permanence (ou place ???). La rue est la scène commune où ces subjectivités échangent du sens pour tisser des réseaux et se projeter dans la distance.

Si la rue est l'intérieur de la société, son réseau sanguin, certaines propositions artistiques actuelles entrent en contact avec leur environnement



Habitant. Photo: Mara Arteaga. Gracieuseté du Musée de l'Université Chopo

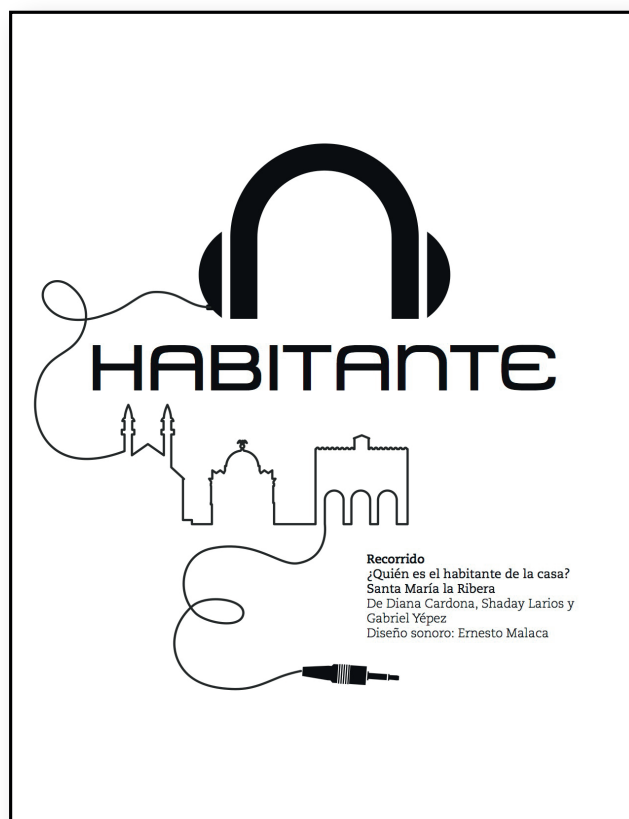
² <http://edicionesdocumenta.com.ar/2019/01/teatro-de-invasion-la-ciudad-como-dramaturgia/>

de manière spécifique, articulant leur proposition avec l'espace physique, le design, l'architecture, l'urbanisme tout en prenant en compte également des aspects sociaux, économiques et politiques.

Les pratiques citées ci-dessus dépassent le champ de la création artistique et mutent pour s'adapter aux espaces qui les accueillent comme des artistes nomades (en transhumances ?) ce qui génère de nouvelles formes d'existence. Voici deux exemples qui ont en commun de considérer la rue et ses habitants comme la matière première et les producteurs du sens de leurs propositions artistiques. Comme en leur temps les artistes du collectif de Mexico « *Galeria de Comercio*³ » affirmaient « profiter de l'énergie de la rue, des passants, de son mouvement, de son rythme, de son espace, de son économie et de sa vie » pour réaliser leurs projets d'art dans l'espace public.

Un des acteurs importants de ce genre de processus propre à un contexte particulier au Mexique est Angel Hernandez⁴. Depuis une dizaine d'années il travaille autour de cette question de la relation entre l'œuvre et son environnement, notamment dans le cadre du festival pour la fin du monde⁵ (TFM Festival para el fin del mundo) qui se réalise depuis 7 ans dans une des zones les plus abandonnées de la ville de Tampico dans l'état du Tamaulipas, en proie aux violences et problème liée à la migration vers les Etats Unis. Parallèlement à cette initiative, la compagnie qu'il dirige, La guarda Teatro a développé un autre projet le Festival La bestia⁶, lié au contexte particulier des migrants centraméricains qui est un des espaces théâtraux les plus significatifs du pays lié à une communauté et à cette problématique particulière.

Nous pouvons citer également, du même artiste, le projet *Exaudus Lectures*, qu'il a mené en 2017 en Allemagne en collaboration avec le Muncher Kammerspiel. Durant ce projet, l'objectif était de réunir à différentes communautés de la ville : les demandeurs d'asile provenant des pays en conflit armé (principalement de Syrie et d'Irak) ; les associations d'aide aux migrants et la communauté du théâtre publique de Munich,



Visite par affiches Qui est l'habitant de la maison? Santa María la Ribera

³ <http://www.lagaleriadecomercio.org/>

⁴ <http://laguardateatro.blogspot.com/>

⁵ <https://www.teatroparaelfindelmundo.com/>

⁶ <https://hemisphericinstitute.org/en/emisferica-14-1-expulsion/14-1-dossier/el-festival-de-la-bestia-en-la-ruta-migrante-una-entrevista-con-angel-hernandez-arreola.html>

situé dans un des quartiers les plus huppés de la ville. A l'occasion de ces lectures autour du thème de l'exode, le travail d'Angel Hernandez a consisté à mettre en lien et à faire dialoguer ces trois communautés qui cohabitent dans la même ville dans des circonstances distinctes.

En un camino distinto pero con coincidencias en sus prácticas y propuestas para el espacio público y que utilizan a la ciudad como dramaturgia mencionamos el proyecto de creación barrial *¿Quién es el habitante de la casa? Santa María La Ribera*⁷, un proyecto de recorrido con auriculares desarrollado en la colonia Santa María la Ribera por Shaday Larios, Diana Cardona y Gabriel Yépez.

Dans une ligne différente, mais avec des pratiques communes ainsi que l'utilisation de la ville comme un espace dramaturgique, nous pouvons nous arrêter sur l'exemple de création dans le quartier populaire de Mexico de *Santa Maria la Ribera de « Qui est l'habitant de la maison? »*⁷. Un parcours audioguidé réalisé en 2015 dans le quartier proposé par les artistes Shaday Larios, Diana Cardona et Gabriel Yépez, coproduit par le Musée Universitaire du Chopo, situé dans ce même quartier. A partir d'un projet similaire réalisé dans le quartier du centre historique de Mexico, autour de la place du Zocalo en 2013, nous avons réuni un groupe d'artistes pour réfléchir à l'espace urbain en tant que scène d'événements du quotidien que l'on pourrait isoler dans un cadre spécifique. Ce premier regard sur l'espace architectural nous a permis d'interpréter et de partager une lecture possible de l'espace urbain. Ce nouveau projet de création *in situ* dans le quartier Santa Maria la Ribera nous a permis d'approfondir notre méthodologie afin de proposer une dynamique relationnelle avec un quartier et ses habitants.

Ce projet a été coproduit en 2015 par le Musée Universitaire du Chopo situé au nord de la ville de Mexico dans le but de créer un lien entre les habitants du quartier et l'espace architectonique. A partir de diverses approches des habitants, nous avons structuré un parcours autour de certains bâtiments emblématiques du quartier, comme le musée, le Kiosque mauresque et le musée de géologie. L'intention étant d'inviter un groupe d'habitants à parcourir les rues de leur quartier en portant leur attention sur des détails auxquels ils ne prêtaient pas forcément d'attention au quotidien. Lors de cette promenade nous nous sommes appuyé sur l'histoire architecturale et sociale du quartier au siècle passé, les migrations et les mutations de sa population, afin de générer un dialogue autour de la mémoire et de la reconnaissance d'un territoire commun afin de penser les habitants de cette énorme ville.



Photo: Mara Arteaga. Gracieuseté du Musée de l'Université Chopo

⁷<http://www.chopo.unam.mx/english/teatro/QuienEsElHabitante.html>